

lui le bouillonnement d'une colère.— Je t'en prie, lui dit-elle..... Et puis elle pleura tout à fait. Alors il fallut bien avouer, et dans un accès de douleur elle lui dit tout: son amour sans espoir!..... ses chagrins, ses peines et sa misère!

Et tout en parlant elle appuyait sa tête sur son épaule, l'étreignant comme pour implorer son secours; se serrant à lui comme pour trouver un soutien.

Jacques, lui, écoutait... sans bien comprendre d'abord; puis comprenant trop, hélas! Oui, c'était bien cela! Elle aimait... elle aimait! Il entendait bien! Elle le lui disait et redisait sans cesse au milieu de ses sanglots qui lui coupaient la parole.

Et il écoutait tout cela... hagard, abasourdi, si bien que quand elle eut fini... il écoutait encore, ne sachant que dire pour la consoler et calmer sa douleur.

Il sortit de là chancelant, étourdi, assommé!

Un moment, il crut qu'il allait tomber; puis il se releva et marcha tout droit devant lui comme un fou... puis il s'arrêta stupéfait... hébété.

Qu'y avait-il donc dans ce qu'il venait d'apprendre de si incroyable, de si écrasant? Une jeune fille aimait un jeune homme? Eh bien, après? Cela se voyait tout les jours, n'est-ce pas?

Où, mais cette jeune fille était Jeanne, et ce jeune homme... n'était pas Jacques!

Non..... Jacques, lui, n'existait pas, ne comptait pas....; et l'autre!..... comme elle l'aimait!..... comme elle l'adorait!..... il se sentait anéanti de cette révélation, comme déchiré d'une angoisse d'agonie!

Soudain, le malheureux comprenait qu'il aimait d'amour cette jeune fille qui le prenait pour un frère.

Le coup était terrible. Aussi Jacques erra-t-il longtemps par les rues, désespéré, se sentant mourir, se heurtant aux obstacles, bousculant les passants.

Que lui importait la vie dès maintenant? Moins que rien! C'était un fardeau; il n'y voyait qu'amertume et tristesse. Cependant, peu à peu, une sorte de clairvoyance se leva comme une lumière au milieu du chaos des passions soulevées.

Allons! haut le cœur, enfant trouvé qu'on a recueilli, nommé et aimé!..... Jeanne aime Paul, il faut qu'elle l'épouse pour être heureuse..... elle l'épousera.

Mais le père de Paul veut 2,000 piastres, et où prendre 2,000 piastres? Certes, le patron de Jacques l'appréciait, peut-être lui eût-il fait volontiers une avance, mais lui demander 2,000 piastres, il n'y fallait pas songer.

Deux mille piastres! Jacques serait mort pour les avoir, et d'ailleurs à quoi bon vivre maintenant?

Ses pas l'avaient porté au centre de la ville. Un distributeur d'imprimés tendait des papiers aux passants. Jacques en prit un machinalement, et machinalement, toujours hébété par la douleur, il lut:

ENGAGEMENTS MILITAIRES.

"Tout homme valide, désirent prendre du service dans l'armée américaine, fera bien de s'adresser à X....., New-York, qui paie les primes les plus hautes."

Jacques n'en lut pas davantage. Son immense douleur s'engourdit dans un sublime élan d'amour. Il respire... les deux mille piastres sont trouvées.

On était au plus fort de la guerre américaine: la crise était terrible. Le Sud tentait un der-

nier effort; le Nord faisait appel à toutes ses forces pour écraser ses ennemis. La conscription fauchait tout devant elle, riches et pauvres devaient servir. Les riches effrayés par cette guerre sans merci, efféminés, se sentant incapables de défendre leurs foyers et de protéger leurs richesses, achetaient à prix d'or les malheureux qu'ils envoyaient à l'armée à leur place, jusqu'au jour où une dernière conscription devait les prendre eux-mêmes.

Jacques n'hésita pas, son devoir était tracé. Sans réflexion, sans regarder derrière lui, sans dire adieu à Jeanne, à la compagne de sa vie, il partit. Il se vendit. Puis dans une lettre touchante, sans phrase, priant même, il adressa à la mère de Jeanne le prix de son sang et de sa liberté.

Jeanne refusa. Ce bonheur qu'on lui offrait lui faisait horreur; le souvenir de son ami d'enfance ne pouvait la quitter. Elle le voyait sanglant, blessé, abandonné sur un champ de bataille, sans secours, sans amis, sans consolations.

Les jours, les mois s'écoulèrent. Jacques n'écrivait pas, était-il mort; regrettait-il son dévouement inutile; nul ne pouvait le dire.

Jeanne devenait sombre, un changement visible se remarquait en elle. Paul n'occupait plus seul sa pensée. A côté de lui se dressait le souvenir de Jacques, grandi, éclairé, rayonnant de son dévouement sans bornes. Elle entrevoyait, cette jeune fille dans ce sacrifice, autre chose que de la reconnaissance, autre chose que le paiement d'une dette. Elle sentait d'instinct que ce n'était pas l'enfant trouvé, mais l'homme aimant qui s'était sacrifié.

Peu à peu elle s'absorba dans cette idée et Paul ne trouvait plus près d'elle le bonheur d'autrefois.

Un jour, jour de victoire pour le Nord, les journaux publièrent les hauts faits d'un jeune Canadien. Brave jusqu'à l'excès il s'était dévoué pour porter une dépêche importante, mais au retour, après avoir sauvé l'armée, il avait été blessé dangereusement, selon les uns, mortellement selon les autres. Ce Canadien c'était Jacques.

Jeanne, pour la première fois, toucha à l'argent du martyr; elle partit, traversa les armées, les camps, les villes dévastées et arriva près de celui qu'elle appelait son frère. Dieu fit un miracle; il eut pitié de tant de dévouement, de tant de jeunesse et de tant d'amour et permit aux soins de la jeune fille de rappeler à la vie le malheureux soldat.....

Si, pendant les beaux jours d'été, vous rencontrez, dans les rues de Montréal, un homme à l'aspect martial, s'appuyant péniblement, pour faire quelques pas, au bras d'une femme, encore jeune, rayonnante d'amour et de dévouement, saluez-les. Ce sont nos amis: un héros uni à une sœur de charité! X.

LE TOUT MONTRÉAL

Le Tout Montréal était dignement représenté, au Gesù, dimanche dernier. L'église était remplie, la foule des fidèles, attirée par la présence du Commissaire Apostolique, a comme toujours fait une ovation à nos zouaves. Belle phalange et dont nous devons être fiers. On y compte des magistrats, des hommes de loi, des journalistes, des industriels, des banquiers, des marchands, toute la fleur intellectuelle du pays. Après l'Offertoire la quête a été faite par MM. le chevalier Drolet, le chevalier Vallé et MM. Napoléon Renaud et McGown.

Après le service, M. le chevalier Drolet présenta au nom des zouaves une adresse à Monseigneur Smeulders. Le Commissaire Apostolique, en réponse, adressa à la milice papale quelques mots aussi élogieux que paternels.

La troupe française de Grau revient parmi nous, et ceux qui aiment à rire pourront passer quelques bons moments. Seulement qu'ils nous permettent un tout petit conseil: s'ils veulent rire franchement, sans contrainte, qu'ils laissent leurs enfants et surtout leurs jeunes filles à la maison.

Magnifique soirée, offerte par M. et Mme Beaugrand, dans leur splendide résidence de la rue St-Hubert, à leurs nombreux amis. Les salons avaient été, pour la circonstance, décorés avec un luxe plein de bon goût. Les dilettanti de bonne musique et de littérature ont été traités royalement par leurs hôtes. M. Robidoux, le fin diseur, récita cette adorable poésie, "Le Vase Brisé," qui a donné l'immortalité à son auteur, Sully Prud'homme, et que nous trouvons si admirable que nous ne pouvons résister au désir de la publier:

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé;
Le coup dut elleur à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute,
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi la main qu'on aime,
Eilleurant le cœur, le mentrit;
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt;

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde,
Il est brisé, n'y touchez pas.

Pendant le bal, entre les danses, M. le professeur Couture et mesdemoiselles Coderre et de Martigny exécutèrent les morceaux les plus beaux et les plus délicats du répertoire classique et moderne. M. Beaugrand récita une pièce de vers intitulée *Ma fillette*, et une poésie composée spécialement pour la circonstance, par M. Fréchette, *Spes ultima*. Le poète-lauréat, frappé récemment dans ses affections les plus chères, n'assistait pas à la soirée.

On dansa beaucoup et longtemps, quoique pas assez longtemps au gré des jeunes gens. L'orchestre du bal, sous la direction de Madaleno, fit merveille et les programmes, charmants et élégants au possible, furent plus que remplis. Un souper, digne de Lucullus, dont le menu que j'ai conservé me fait encore rêver, fut amplement apprécié par les invités, et il le méritait. Après on s'amusa plus que jamais, comme de coutume.

Parlerons-nous des toilettes, nous n'en avons pas le courage, notre plume serait impuissante